

A LA VEILLEE

Glose hebdomadaire

Honni soit qui mal y pense
Dieu et mon droit . . .
A mari ad mare

Un curieux me demande pourquoi **Le Bulletin de la Ferme** est resté aussi silencieux autour de la fête de la Confédération, qui se célèbre tous les ans le 1er juillet.

Réponse: Nous n'en savons rien nous autres, "pauvres collaborateurs,

Demandez cela au gérant. C'est lui qui mène toute.

Quoiqu'il en soit je suis loin de désapprouver le gérant pour n'avoir pas donné ordre, comme on dit à Versailles, d'envoyer fort sur la Confédération.

Je vais vous dire pourquoi.

Depuis que la dite Confédération a supprimé de son écusson, les armes du Canada,—le Canada de nos pères—les légendes **Dieu et mon droit** et **Honni soit qui mal y pense**, pour remplacer ces nobles et antiques devises par le vulgaire et matérialiste "**A mari ad mare**", depuis ce temps-là—un an—les anniversaires de la Confédération m'intéressent plus ou moins.

Je vous reparlerai de cela, chers lecteurs, je vous reparlerai de cela.

En attendant, réfléchissons bien sur ce que signifie la nouvelle devise du Canada: **A mari ad mare**: "D'un océan à l'autre".

Et, surtout, comparons la avec l'ancienne, **Dieu et mon droit**.

La comparaison effectuée, on conclut forcément qu'aujourd'hui les peuples sont un peu comme celui de Moïse, lorsque ce dernier s'absenta de la patrie pour aller recevoir, sur la montagne, les tables de la loi, qui depuis tant de siècles régissent l'humanité.

Le culte du veau d'or, pour lequel les "créatures" du temps avaient sacrifié jusqu'à leurs épinglettes, n'est pas mort,—attendu que les créatures, homme et femmes, sont toujours les mêmes depuis Moïse, Noé, Judas et Caïn.

Les Américains, au moins, sont assez habiles pour dissimuler leur amour du veau légendaire. Sur leurs pièces de monnaie on lit encore "**In God we trust**," mais tout le monde sait bien que souventes fois dans la pensée américaine cela veut dire tout simplement: "**In gold we trust**."

Ca vaut: "**A mari ad mare**," Aux Américains les filons d'or, les richesses du sol: aux Anglais, les mers, et aux Canayens le règlement XVII, en Ontario.

Je vous en reparlerai, vous dis-je. En attendant, **Honni soit qui mal y pense et, Dieu et mon droit... A mari ad mare.**

Jean de la Glèbe.

LISEZ LE
BULLETIN DE LA FERME

Vieux temps,
Vieilles choses

"S'il pleut chez Pierrot"...

De tout temps, au Canada, la foi robuste et admirable des cultivateurs, la foi qui sauve, la foi qui transporte les montagnes, les a induits à recourir à l'intercession auprès du Maître Suprême même pour les biens d'ordre matériel. Aussi ce n'est pas d'hier que nous faisons chanter des messes pour obtenir de la pluie, ou pour la faire cesser, selon le cas.

M. Pierre-Georges Roy, dans son "Histoire de la Seigneurie de Lauzon", cite sur le sujet un cas de laderie que n'aurait pas hésité à signer l'auteur d'"Eugénie de Grandet", où l'avarice est si bien dépeinte. Le voici:

"Un jour, le bon vieux curé Masse (de Saint-Joseph de Lévis), quêtait pour faire dire des messes afin d'obtenir de la pluie. Rendu chez un habitant du nom de Rousteau, qui était connu à dix lieues à la ronde pour sa laderie, il crut émousser la vanité de son paroissien en lui disant que son voisin Pierrot-Benjamin avait donné un écu rien que pour sa part. La femme de Rousteau, toujours aux

écoutes, et qui était, à ce qu'il parait encore plus près de ses pièces que son mari, jugea l'occasion bonne. "Donne rien, Baptiste, glapissa-t-elle. S'il mouille chez les Pierrot-Benjamin, il mouillera bien icitte."

A une représentation du "Dom Giovanni" de Mozart, aux Italiens, un jeune fat fredonnait si haut certain air de cet opéra, qu'il incommodait tous ses voisins. Un amateur, n'y tenant plus, se mit à dire:

"Che bestia" (quel animal)!

—Est-ce que c'est de moi que vous parlez? lui dit le lâcheux.

—No, signor, répondit le dilettante, c'est de ce faquin de Rubini qui m'empêche de vous entendre."

Le Canada est Sur
de l'Avenir

LE CANADA, cherche, au milieu de nombreuses difficultés, à reprendre son allure d'après-guerre,—la dette, la dépréciation et les dépressions commerciales sont au nombre de ces difficultés.

Partout et de toute part, on lui propose les remèdes de charlatans et des théories académiques. Les uns prétendent que le meilleur moyen de sortir de la dette est de s'y plonger encore un peu plus avant. D'autres voient la ruine; ils décrivent leur propre pays et se livrent à une propagande généralement malfaisante. D'autres encore cherchent un nouvel ordre social ou attendent un signe miraculeux indiquant de meilleurs jours à venir. Tous paraissent oublier ce fait que pas plus qu'il n'y avait de grand chemin conduisant à la victoire pendant la guerre, il n'y a pas non plus de grand chemin qui puisse nous conduire à la vigueur, à la confiance et à l'allégresse des anciens jours.

Il y en a qui quittent le pays dans l'espoir d'échapper aux taxes et partout ailleurs ils rencontrent les mêmes taxes. En cherchant des remèdes faciles, trop d'entre nous oublient que le seul remède et le meilleur remède est le travail,—le travail honnête, intelligent, loyal, accompagné de l'épargne d'autrefois.

Il faudra pour cela du temps, il faudra de la patience et de la détermination mais il n'y a pas un Canadien qui ne sente dans son cœur que le Canada en sortira.

L'Expérience le prouve

Jetons un regard en arrière sur le chemin que nous avons parcouru. Les colons français, retranchés de la civilisation par 3,000 milles d'océan, se trouvaient perdus dans un continent immense, un désert, où il n'existait pas même une piste jalonnée. Ils avaient à combattre les sauvages, les froids, le scorbut, l'isolement et la faim.

En une seule génération, les Loyalistes de l'Empire-Uni ont conquis une forêt vierge, cultivant leur premier blé au milieu des souches et des débris du nouveau défrichement.

Les colons Selkirk sont venus au Manitoba lorsque la prairie n'était encore qu'un pacage à bisons; ils ont cultivé le blé là où personne n'en avait encore cultivé et où ceux qui prétendaient connaître le pays à cette époque disaient que le blé n'y pousseraient jamais. Aujourd'hui les prairies canadiennes donnent le plus beau blé du monde.

Le Canada prend rang aujourd'hui parmi les nations les plus riches du monde, proportionnellement à sa population; l'épargne moyenne par famille est de \$800. Le commerce étranger du Canada par tête de la population atteint aujourd'hui le chiffre le plus élevé parmi toutes les nations commerciales, il est de \$192 par tête en 1922-23 alors qu'il n'était que de \$135 en 1913-14, l'année la plus florissante avant la guerre.

Occasions Nouvelles

Malgré le fléchissement qui s'est produit dans les prix sur les marchés du monde depuis la période d'avant-guerre, nos cultivateurs canadiens ont récolté, l'automne dernier, la plus grosse récolte de grain que le Canada ait jamais eue, et notre pays est devenu le plus grand pays exportateur de blé du monde; la quantité a fait compensation dans une large mesure pour l'abaissement des prix.

L'année dernière, la Grande-Bretagne, après une agitation qui a duré plus des trente ans, a supprimé l'embargo sur les bœufs venant du Canada et un commerce avantageux et presque sans limites s'ouvre aujourd'hui aux éleveurs et aux nourrisseurs canadiens.

"Le vingtième siècle sera le siècle du Canada"—il suffit pour cela que les Canadiens aient foi en leur pays.

Nous proposerons dans un prochain article, des moyens pratiques de faire de l'argent sur nos fermes canadiennes.

Ayons Confiance en Notre Pays

Autorisé pour publication par le

Ministère de l'Agriculture

W.-R. MOTHERWEL, Ministre.

Dr J.-H. GRIDALE, Sous-Ministre.

Moteur

Voiture neuve
Les différentes
détente, n'aya
tion de certain
accord avec ce
complira tout
au cours des p
secousses tous
et sans heart,
faire du 50 mi
prudemment—

Il est très
quelques heur
pour cela il n'
milles qu'elle p
et vous éviter
ou de briser l
le mécanisme

Durant le
ment. C'est
de Québec, do

"Ayez de
route, que la
moteur, que l
dépôt dans vo
la circulation
les, car cela es
ce que la cour

DECOU
METTEZ-

Veuil

Nom...

Adress